

peuvent produire de telles erreurs dans la bouche d'un maître si écouté ! Car, depuis le vieil Aronnet, aucun écrivain n'a exercé sur la pensée française et peut-être dans le monde une aussi grande influence que V. Hugo.

Cependant, il ne faut pas méconnaître les services qu'ils ont rendu l'un et l'autre à la cause du spiritualisme. Tous deux ont affirmé l'existence de Dieu, Voltaire au nom des causes finales, V. Hugo au nom de la conscience. Tous deux,

l'est vrai, ont repoussé le christianisme, le premier par le rire, le second par l'invective, mais peut-être parce qu'il se confondait à leurs yeux avec une grossière superstition.

Au XVIII^e siècle, la religion populaire avait succombé sous le mépris public, après avoir glissé dans la fange. L'athéisme prétendait à la remplacer. Voltaire et Rousseau par bonheur l'emportèrent sur Diderot et Helvétius. Et plus tard, la foi chrétienne put être entée sur la foi en Dieu.

N'est-ce pas le même service que V. Hugo rend à nos contemporains ? Au sein d'une démocratie irréligieuse, il a fermement, calmement, constamment affirmé sa foi en Dieu et à la vie future, à la conscience et à la justice, au droit et au devoir. Sachons en gré à l'illustre poète, et saluons en lui le précurseur inconscient d'un nouveau et plus durable réveil de la foi au véritable Evangile de Jésus-Christ.

LA RENTRÉE DES CLASSES.

Le collège resté silencieux pendant tout l'été, vient soudainement de reprendre vie, les corridors, les salles retentissent de cris et de rires ; c'est le joyeux bourdonnement d'une arrivée d'étudiants.

Elle est finie la vie errante, au grand soleil, sur les routes poudreuses, et cependant nous la regrettons ; il nous semble que quelque chose de notre cœur est resté là-bas, dans le petit village aimé, dont les maisons s'éparpillent aux flancs des côteaux verts : c'est que nous aimons notre saint labeur ayant la ferme conviction que Dieu bénit le serviteur fidèle.

Mais après les ardeurs de l'été, il nous est doux de revenir